

# L'ÉTINCELLE



(Supplément à TRIBUNE SOCIALISTE pour les entreprises de la région parisienne.)

FÉVRIER 1963

## CYANURE DANS LA DRAGÉE

Pourquoi les 4 semaines de congés payés chez Renault ?

À cause des luttes ouvrières disent certains.

Grâce à l'esprit social des patrons disent d'autres... plus rares.

La vérité est ailleurs. Nous la sentons bien.

D'une part, il n'y a pas eu de grandes luttes ouvrières.

D'autre part, même le concile oecuménique n'a pas changé les patrons.

Alors ?

La vérité, c'est que les capitalistes suivent attentivement les vraies réactions des ouvriers.

Ils savent que les travailleurs, après avoir fait tant d'heures supplémentaires, commencent à vouloir vivre.

Mille indices le prouvent, et bien des gars "qui veulent de l'argent" n'hésitent plus, pourtant, à prendre à leur compte une 4ème semaine de congés.

Les capitalistes suivent aussi l'évolution du nombre des jours de maladie et ils tiennent un compte exact de l'absentéisme dans les usines.

Les capitalistes savent que le fleuve débordera. En conséquence ils cherchent un canal de dérivation. Le moins coûteux, c'est la 4ème semaine.

Mais le problème a un autre aspect. Profitant du fait que "les caisses sont pleines", profitant du renforcement de son Etat, la bourgeoisie cherche à disloquer le mouvement ouvrier organisé.

Elle y va encore prudemment. Le ministre Grandval vient de confirmer aux patrons qu'il ne voit pas pour le

moment, d'un bon œil, des syndicats "indépendants-maison" et qu'il est préférable d'essayer de s'accommoder des syndicats traditionnels.

La tactique gaulliste consiste donc, surtout, à essayer de neutraliser les syndicats, à en faire des organismes administratifs coupés de la base ouvrière.

C'est dans ce but que chez Renault, la Direction a exigé des syndicats que les pourparlers se déroulent sans que le personnel soit mis au courant, au jour le jour.

La bourgeoisie sait fort bien qu'un syndicat non scuté, non contrôlé par la base, ne serait plus qu'un appareil impuissant et facile à intimider.

Ces constatations dictent notre conduite.

- 1) Luttons, non seulement pour les 4 semaines, mais pour une véritable réduction du temps de travail, à l'exemple des 500.000 métallistes parisiens qui viennent de passer de 43 à 42 heures hebdomadaires sans diminution de salaire.
- 2) Mettons en échec le plan gaulliste. Elargissons la démocratie syndicale, participons à toutes les activités, et mettons partout, en avant, la nécessité d'une action commune de tous les salariés.

"SI CUBA AVAIT ATTENDU UNE TRANSITION PACIFIQUE, LE PAYS SURAIT ENCORE SOUS LA COUPE DE BATISTA"

Fidel Castro . 15 Janvier 63

IL Y A DES RESTAURANTS DANS LE QUARTIER.

Notre usine reçoit beaucoup. Visite de techniciens, d'étudiants, de clients. Visite d'actionnaires curieux d'apprendre d'ou vient leur fric.

En général, ces gens ont le droit de regarder, mais pas de déjeuner. Sans doute, certains sont reçus en "ville" sur les "frais généraux", mais cela fait partie du système et nous n'en savons rien.

Or, récemment, des visiteurs d'importance moyenne (assez grands pour être nourris, mais trop petits pour aller au Ritz) ont eu les honneurs de notre restaurant.

Comme il était de bon gout de les grouper à une table, et comme cette table était traditionnellement celle des chefs d'équipe, on pria ces derniers d'aller se caser ailleurs.

Le procédé semble manquer d'élégance. Mais si certains aiment ça, tant mieux pour eux.

Par contre, plusieurs ouvriers s'inquiètent à la pensée qu'il pourrait devenir habituel d'inviter des gens que la serveuse doit servir un par un (s'il vous plaît); le tout, au détriment de la rapidité dans la distribution des plats au reste des manants.

AUX FREY DE MARIANNE

En fin janvier, les habitants du Bd Pineau ont vu, avec joie, 5 camions de charbon s'amener dans leur secteur. Hélas, hélas, toute la cargaison fut déchargée dans un unique petit immeuble habité par la mère du ministre Frey.

La scène se déroulait à 6 heures du matin. Tout se sait Mr le charonnard Frey.

mmmmmmmmmmmm

Lettre ouverte à Mme FOINANT présidente des femmes chefs d'entreprise.

Madame, vous écrivez dans "Paris-jour" du 3 janvier que l'abaissement de l'âge de la retraite serait "une erreur fondamentale" parceque "l'activité est un élément de l'équilibre physique et psychique des individus et qu'il n'est pas bon, il n'est pas souhaitable que les individus restent inactifs ; je dirais même que c'est contrai-

D'après certains journaux, le tour transpilote est, à la machine outil, ce qu'est le paquebot France à la marine. C'est à dire le dernier cri. Fort bien. Mais, question de progresser, nos salaires ressemblent plus à la vieille locomotive du Texas qu'à la dernière Diésel de la S.M.C.F.

re à leur dignité d'homme" Madame, Nous pouvons vous jurer que le fait de

rester dix heures debout devant une machine, n'est pas du tout bon pour notre équilibre physique et psychique. Notez bien que si tous, nous aspirons à un abaissement de l'âge de la retraite, ça n'est pas pour devenir inactifs, mais pour cesser d'être des robots et pour occuper à notre convenance notre esprit et nos muscles.

Quantité d'ouvriers adorent bricoler et y consacrent des dimanches. Votre petit bricolage à vous madame, c'est votre usine ou vous entrez et sortez quand ça vous chante. Pour nous, c'est hélas bien différent. Vous êtes assez intelligente pour comprendre cela, mais vous parlez au nom des intérêts de votre classe et vous espérez abêtir les candides qui avaleraient vos belles phrases.

Madame Foinant ; sans doute pensez vous que, pour rester en forme, il faut faire de l'équitation jusqu'à 70 ans. Nous sommes de votre avis, mais comme nous sommes les chevaux, nous voudrions bien pouvoir gambader un peu sans supporter éternellement un cavalier moraliste sur le dos.

mmmmmmmmmmmm

nos 4 semaines payées

LE LIEU OU NOTRE VIE PASSE

LES GAITES DE L'ESCADRON

Parfois un ouragan traverse notre usine.  
Les périodes de dépression se situent entre 18 h et 18 h 15.

A peine l'ouragan est-il signalé au montage que, déjà, il dévaste l'allée centrale, laissant tout pantoit un honnête perceur, une espadrille à la main, une chaussure au pied.

18 h 14 : Le fraiseur qui en a marre, fort justement marre, depuis deux bonnes heures, jette au ciel un regard qui s'arrête à des poutrelles crasseuses. Le fraiseur songe. A quoi ? Aux congés payés ou à la vitesse de coupe ?

L'ouragan lit dans les pensées et foudroie le triste sire qui a le culot de faire sortir son esprit de l'usine avant 18 h 15.

Le tourneur revient des lavabos en se félicitant silencieusement de n'avoir pas aujourd'hui un slip plein de poussière de fonte. Le tourneur est coupable. Cet insolent se lave les mains avant de pisser, tout comme s'il faisait partie de la classe dirigeante. Quelle époque ...

Et l'ouragan poursuit son chemin, s'engouffre dans le contrôle, saisit au vol quelques propos équivoques : "Prendre la tangente"

Trigonométrie ou...projets de vacances ? Hum...

L'ouragan continue, juste et équitable comme les forces de la nature qui n'épargnent pas, à l'occasion, les chefs d'équipe.

Devant ce phénomène étrange, les ouvriers les plus fatalistes disent quelque chose comme Mektoub en chinois : "FO - SEUL - FNR - SIR"

D'autres essaient de trouver une explication aux cataclysmes.

Les tours sortent, les actionnaires digèrent, les ouvriers s'emmm...

Rien de neuf sous le soleil. Alors ?

L'arrivée d'un nouveau directeur ?

La fusion avec la Somua ? La foi ?

Le foie ? Mystère...

( Usine H. Ernauld )

COMPTE RENDU DE MANDAT

Après les élections de délégués, une première réunion avec la direction a eu lieu.

Comme toujours, la direction opposa des arguments soit-disant "techniques" à nos demandes d'augmentation de salaires. Ce furent des discussions pénibles sous le signe de "l'honnêteté".

En fait, la direction est bien incapable d'expliquer "honnêtement" pourquoi elle vend aussi cher aujourd'hui qu'hier le tour fabriqué jadis à Paris et maintenant à Cholet, alors que les gars de là-bas subissent le scandaleux abatement de zone.

A part les questions diverses sur tel point de détail, les discussions servent surtout, pour la direction, à faire croire que la question des salaires est comme un problème d'al-gèbre que nous pourrions tous ( patrons et ouvriers) résoudre par un effort de bonne volonté.

En réalité la Direction connaît le fond de la question.

Il s'agit de savoir si les ouvriers acceptent éternellement de faire des journées interminables pour vivre médiocrement.

La direction sait bien que le seul pouvoir des délégués, c'est la volonté énergique des ouvriers.

Et c'est pourquoi les demandes se heurtent à un sourire ironique et compatissant.

Ca se comprend.

La discussion continuera son petit train-train jusqu'au jour où les délégués pourront dire :

"Dans le silence, l'atelier attend votre réponse".

Les émanations de trichlore pénètrent dans l'atelier de montage.

Un délégué précisa qu'un haricot qui germait dans l'atelier, venait de crever. "Les hommes résistent mieux que les haricots" dit le Directeur. Et les grosses légumes ont moins de coeur que les laitues.

TRIBUNE LIBRE ... ou  
TRIBUNE DU PATRONAT ?

Dans le dernier N° du "Mutualiste de la Seine", un certain Mr Deslandes a écrit dans la rubrique "Tribune libre" un article sur l'absentéisme.

Il se réjouit tout d'abord de la diminution de la journée de travail depuis le début du siècle.

Certes, la loi de 48 h votée en 1919 était un grand progrès. Mais, depuis, qu'avons nous gagné? Quarante trois ans plus tard la moyenne de l'horaire hebdomadaire de travail est de 46h1/2 et ce n'est qu'une moyenne, ce qui signifie que beaucoup de travailleurs ont un horaire plus élevé.

Donc, après avoir constaté les abus d'antan et enregistré les "progrès accomplis", ce monsieur se plaint des abus nouveaux et venant cette fois des travailleurs. Qu'est-ce qui peut lui faire penser que les abus des patrons ont cessé et que les travailleurs commettent des excès en étant trop souvent absents? Il le dit lui-même :

"Les entreprises sont gênées"

"On est contraint d'augmenter le nombre des ouvriers ou des employés, et cela pèse sur le prix de revient, ce qui équivaut à une augmentation du coût de la vie"

Les bénéfices, les investissements dispendieux et inutiles, les rémunérations versées à la hiérarchie d'autorité, les pots de vin, les combines etc etc... tout cela n'entre sans doute pour rien dans l'augmentation du coût de la vie....

Cette opinion de Mr Deslandes n'est pas fortuite, elle coïncide, comme par hasard, avec une offensive généralisée du patronat pour allonger la semaine de travail et sanctionner l'

absentéisme. Mais, le plus fort, c'est qu'il compte sur les syndicats pour arriver à ses fins :

"Aux syndicats nous disons ; menez une action précise contre l'absentéisme. Vous avez toute l'autorité nécessaire sur vos adhérents ; ils vous écouteront et vous obéiront mieux qu'une personne d'autre"

Faut-il rappeler à ce monsieur que les syndicats ont été créés par les travailleurs pour servir leurs intérêts et non pour leur faire la morale patronale.

Et s'il est vrai que l'absentéisme augmente, il y a, à cela des causes profondes qui sont :

La semaine de travail trop longue.  
Les cadences de travail trop rapides  
La hiérarchie d'autorité insupportable.

Voilà qui explique la plupart des absences et qu'on aurait préféré lire dans un journal mutualiste payé par les cotisations des travailleurs.

LE BULLETIN D'INFORMATION DE LA MACHINE-OUTIL.. cité par Le Monde des  
13-14 mai 62 déclare ceci :

- 1) Il est difficile de trouver du personnel.
- 2) En 1961, avec un effectif augmenté de 5 % la production a augmenté de 10 % (66.000 tonnes contre 60.000) tandis que le chiffre d'affaire augmentait de 15 % (915 millions de NF contre 783)
- 3) L'exportation de machines-outils a augmenté de 34 % en poids et de 31 % en valeur)

MEDITER CAMARADES

Depuis longtemps de nombreuses couches sociales sont mécontentes du régime franquiste, MAIS C'EST, POUR LA PREMIERE FOIS, LA CLASSE OUVRIERE QUI MET EN  
**ECHEC LE SANGlant REGIME DE FRANCO.**

Les courageux prolétaires d'Espagne ne se battent pas pour la bourgeoisie libérale, ils luttent pour leur pain et leur dignité. Ils luttent pour une société plus juste. Ils s'engagent sur la même route que les prolétaires de Cuba.

VIVENT LES MINEURS DES ASTURIES !

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE !